

# Sur la montagne sacrée de Spolète

Sur les hauteurs du Monteluco, une forêt de chênes verts plusieurs fois centenaires veille sur la ville. Jupiter le dieu de l'Olympe y aurait, paraît-il, élu domicile...

**S**i Gubbio est un petit bijou médiéval ramassé autour de ses venelles, Spolète est un pur joyau d'art et d'architecture exposé dans un somptueux écrin de verdure. Élégante et raffinée, il y règne une atmosphère un tantinet plus sophistiquée. Curieusement, chaque ville ombrienne a son caractère propre, un je-ne-sais-quoi qui la distingue de toutes les autres. Bien qu'elles aient pratiquement toutes en commun d'être perchées au sommet d'une colline et de posséder des murs d'enceinte médiévale, chacune a son propre cachet. Et il faut avoir vu bon nombre d'entre elles avant de se faire une idée assez précise de la région.

La ville de Spolète, quant à elle, n'a pas une mais deux particularités. Ou plutôt, elle possède une face cachée. Une face que l'on risque de manquer si l'on reste entre ses murs. Car si le cœur de la ville bat dans le dédale de ses ruelles et de ses places, son âme, elle, se trouve à quelques cen-



Bas-relief de l'église San Pietro.

taines de mètres de là, sur les hauteurs boisées du Monteluco. Ce mont sacré qui culmine à 827 mètres tire son nom du latin *lucus* qui signifie "sacré". À l'origine, il désigne un bois consacré à une divinité, qui en a fait sa demeure

et se manifeste à travers des signes et des prodiges. Ici, le dieu en question n'est ni plus ni moins que le maître de l'Olympe, père des dieux et des hommes : Jupiter (*Giove* en italien). Et effectivement, à peine pénètre-t-on dans l'enceinte du Bois sacré de Jupiter que l'on se sent comme fou- ▶

► droyé par ce lieu magique empreint de mystère. Des chênes verts plusieurs fois centenaires se dressent telles d'imposantes colonnes d'un temple à ciel ouvert, un temple qui aurait réellement existé autrefois mais dont il ne reste plus aucune trace aujourd'hui. À part, peut-être, la pierre sur laquelle est gravée la *Lex Spoletina*, un document du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère interdisant toute destruction des arbres et dont l'original est conservé au Musée archéologique de Spolète.

L'interdiction a été respectée au fil des siècles et aujourd'hui, cette forêt de chênes – l'arbre de Jupiter précisément – compte parmi les plus riches et les plus anciennes d'Italie. Elle fait partie

d'un vaste territoire montagneux de 7 000 hectares, communément appelé la Montagne spolétane. Un nombre si incroyable d'espèces végétales s'y côtoient qu'il serait impossible de toutes les citer : outre les yeuses prédominantes, on y aperçoit des charmes, des ornes, des hêtres, des érables, des chênes chevelus, des pins d'Alep, des cerisiers sauvages et des sorbiers oiseleurs. La flore n'est pas en reste, avec notamment des narcisses, des orchidées, des lys orangés ou encore la violette d'Eugénie, endémique des Apennins. Côté faune, on peut même y croiser des porcs-épics, des loups et des chats sauvages, sans parler de la multitude d'oiseaux et de rapaces. Ce paradis de verdure,

animé d'une puissance mystérieuse et sacrée, n'a pas échappé aux religieux et ermites qui s'y sont installés en nombre.

## Shelley, Turner, Hesse... tous fans de la ville

Fuyant les persécutions en Syrie, saint Isaac et ses compagnons se sont réfugiés au VI<sup>e</sup> siècle sur les flancs du Monteluco, inaugurant ainsi une longue tradition érémitique dans la région. Saint François d'Assise y a lui-même fondé un ermitage en 1218, en bordure du Bois sacré. Le simple édifice, avec ses sept cellules de deux mètres sur deux, faites de branches d'osier recouvertes de chaux, "meublées" d'une paille et d'un tabouret et dont les portes exagérément basses obligent leurs hôtes à s'incliner, illustre parfaitement la règle franciscaine fondée sur la pauvreté et l'humilité. Lorsqu'il ne priait pas dans la petite chapelle de l'ermitage, le *Poverello d'Assisi*, comme on surnomme le saint, méditait dans l'une des multiples grottes minuscules qui parsèment la paroi rocheuse. « *Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau que ma vallée spolétane* », a-t-il affirmé. Une citation que l'on peut lire gravée dans la pierre sur une terrasse panoramique située au sommet du Monteluco.

Mais les hommes de Dieu ne sont pas les seuls à avoir fait l'éloge de Spolète et de sa montagne sacrée. « *J'ai eu grand plaisir à visiter les ermitages dans les montagnes de Spolète car on ne trouve vraiment la paix que dans ses bois* », a écrit Michel-Ange dans une lettre adressée à Vasari. « *Spolète, la ville la plus romantique que j'aie jamais vue* », a déclaré Shelley, chantre du romantisme anglais. « *Spolète est la plus belle découverte que j'aie faite en*

## La capitale des festivals

### Aucune autre ville ombrienne ne peut se vanter d'une aussi riche

tradition de festivals et d'événements culturels. Le plus connu d'entre tous est sans doute le Festival des Deux Mondes, aussi appelé Spoleto Festival, fondé en 1958 par le compositeur Gian Carlo Menotti, dans le but de favoriser le rapprochement et l'échange entre les cultures italienne et américaine. Ce festival, qui a lieu chaque année entre la dernière semaine de juin et la première quinzaine de juillet, a longtemps été l'une des principales manifestations culturelles de toute l'Italie. Dès le début, il a réuni les plus grands metteurs en scène, chorégraphes, chefs d'orchestre, concertistes et scénographes et lancé la carrière d'une foule d'artistes. En 1977, il a donné naissance au Spoleto Festival USA à Charleston, en Caroline du Sud, suivi quelques années plus tard par le Spoleto Estate qui, l'été, propose des spectacles de danse, de théâtre, de musique ainsi que des expositions et des manifestations littéraires disséminées sur les principaux sites de la ville. Cette année, le Festival des Deux Mondes s'apprête à fêter son 50<sup>e</sup> anniversaire et devrait rendre hommage à son fondateur qui s'est éteint à l'âge de 95 ans en février dernier. Mais la ville compte une autre manifestation prestigieuse avec la Saison du Théâtre lyrique expérimental Adriano Belli, qui couronne chaque année en septembre les lauréats de son concours. Véritable tremplin pour jeunes chanteurs lyriques, italiens et internationaux, de nombreux ténors et divas ont débuté sur la scène de son théâtre, dont Renato Bruson, Anna Moffo ou Ruggero Raimondi. Citons encore Musicamaggio au printemps, dont la programmation éclectique couvre aussi bien la musique classique que la pop, et la Semaine d'études sur le Haut Moyen Âge en avril, qui attire la fine fleur des médiévistes internationaux depuis 1952. ■



MadejBildberg

*Dans les rues de la vieille ville.*

*Italie... Il y a une telle richesse de beautés presque inconnues, de monts, de vallées, de forêts de chênes, de couvents, de cascades !*», confiait, plus récemment, Hermann Hesse. Si les noms les plus illustres, parmi lesquels figurent encore Goethe, Gabriele D'Annunzio et William Turner, se sont laissés séduire par le charme inégalable de cette cité ombrienne, ce n'est certes pas sans raison.

Située dans le sud de l'Ombrie, la ville a depuis toujours subi l'influence de Rome, dont elle devint une colonie en 241 avant notre ère. De son passé romain, elle garde de nombreuses traces : un théâtre, qu'elle utilise aujourd'hui pour ses spectacles, un pont, appelé "Sanguinaire" car on y martyrisait les premiers chrétiens, un arc de triomphe ou

encore une maison romaine. Celle-ci appartenait certainement à la mère de l'empereur romain Vespasien. Superbe exemple de *domus* romaine avec son *impluvium* pour recueillir les eaux de pluie, elle est magnifiquement bien conservée. Ses somptueuses mosaïques, tout en tesselles noires et blanches, montrent bien que nous sommes ici dans une demeure patricienne.

## Deux mille ans d'art et d'histoire

La singularité de ce patrimoine romain, cependant, n'est pas tant sa richesse que la façon dont il s'intègre parfaitement au paysage urbain. Au fil du temps, en effet, les Spolétans n'ont cherché ni à le cacher ni à le détruire, mais l'ont littéralement fondu dans les nouvelles structures naissantes. Ainsi,

l'arc de Drusio, qui marquait l'entrée dans le Forum, voit l'un de ses pieds venir se perdre, englobé, dans le mur intérieur de la boutique attenante, d'origine médiévale. L'église San Salvatore, des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, construite avec les colonnes doriques et corinthiennes des temples romains, illustre clairement la transition graduelle entre l'Antiquité romaine et l'art paléochrétien. Sans oublier les ateliers d'artisans du Moyen Âge, près de la place du marché, qui sont aujourd'hui occupés par des boutiques de mode et d'articles de luxe. Plus de deux mille ans d'art et d'histoire s'entremêlent ainsi avec harmonie. En privilégiant la continuité plutôt que la rupture, Spolète a su préserver son âme raffinée et ses innombrables beautés, le tout dans un écrin naturel hors du commun.

**Régine Cavallaro**